

L'attente d'un bébé amène normalement les femmes, les couples, les familles, à s'interroger au fil de la grossesse sur le vécu de celle-ci et tous les bouleversements qu'elle entraîne ; c'est notre rôle et notre place de sage-femme de les accompagner, en consultation et séance de préparation, tout au long de ce cheminement qui conduit à l'accouchement.

Le questionnement autour du vécu même de la naissance, des conditions d'accueil du bébé, de l'organisation des premiers jours, relève pour la majorité des futurs parents d'une discussion possible ou non avec la structure qu'ils ont choisie. Mais peut-on encore réellement parler de choix dans notre paysage obstétrical français ?... Que sont nos maternités devenues ?.. Le contact avec ce lieu, pour les personnes qui ont certaines questions, réflexions et envies particulières, devient, hélas, bien souvent difficile, voire rapidement conflictuel, tant elles se heurtent à une incompréhension ou un refus complet de dialogue.

Certains ont alors la chance de pouvoir trouver leur solution auprès d'une sage-femme qui accepte de les accompagner pour une naissance à domicile ou sur un plateau technique auquel elle a accès.

Mais les autres ?...

Certains, faute de compromis possibles, finissent par accepter les protocoles et autres techniques qu'on leur impose sous couvert de sécurité.

Et puis, quelques uns, plutôt que de vivre ainsi de façon non satisfaisante, ou alors comme un combat permanent, ce moment qu'ils voudraient serein pour eux et leur bébé, choisissent de rester seuls chez eux.

Autant je peux comprendre qu'on puisse effectivement en arriver à se poser ainsi la question et envisager que cette solution pourrait finalement être satisfaisante, autant, en tant que sage-femme, je ne peux cautionner un tel choix.

Bien sûr, la grosse majorité des accouchements se passent bien (nous sommes bien les premières à le dire) et ne nécessitent généralement pas toute la technique qu'on met autour (pour rassurer qui ?). Cependant, on est alors confronté à un vécu très particulier, sur lequel on manque de repère et la sécurité est alors ailleurs que dans la technique ; il s'agit alors de sécurité de base, psychologique et affective et il me semble que la place de la sage-femme est bien là : rassurer, sécuriser tout le monde, soutenir, encourager, accompagner par le contact ou la verbalisation, parfois, mais aussi uniquement par la présence. La sage-femme est bien la gardienne de l'eutocie.

Savoir rester vigilante pour ne pas passer à côté de ce qui ne ressemble plus à la physiologie et pouvoir proposer un transfert vers une équipe qui dispose de plus de technique, parfois nécessaire, c'est aussi notre rôle de sage-femme ; même si cela arrive rarement, la sécurité est là aussi dans la présence de la sage-femme.

Pour la plupart des accouchements, nous ne faisons effectivement pas grand-chose, nous nous plaçons plutôt dans un rôle d'accompagnante. On pourrait donc en déduire hâtivement que notre présence n'est finalement pas indispensable. Mais n'est-ce pas cette présence qui, par la sécurité qu'elle apporte, fait que cela est possible et se passe bien ? Parfois notre savoir être est plus important que notre savoir faire. Et savoir consiste souvent à, simplement, être là.

En conclusion, il me semble qu'un développement des accouchements à domicile non assistés ne peut qu'être dangereux et péjoratif pour l'image de l'accouchement à domicile en général et les sages-femmes qui les accompagnent. Notre rôle de sage-femme est bien de dire aux femmes que les accouchements sont généralement physiologiques et qu'elles savent accoucher mais pas de les amener à croire qu'elles peuvent accoucher seules. Il faut plutôt les encourager à réclamer des conditions autres de la naissance et à être réellement accompagnées à ce moment là : en un mot, que les sages-femmes retrouvent vraiment leur place.